

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans
NEW ORLEANS FREE PUBLICATION CO., LIMITED.

TEMPERATURE
Du 26 août 1905.
Table with columns for Fahrenheit and Centigrade temperatures for different times of day.

Pages d'Autrefois.

C'est vendredi prochain, le 7 septembre, et pour demeurer fidèle à une coutume qui date de bien loin, l'Abelle publiera ce jour là un numéro spécial où les matières seront plus abondantes et variées qu'à l'ordinaire...

Nous croyons intéressant de reproduire dans ce numéro des articles que nous extrairons de l'Abelle de plusieurs années bien lointaines: 1853, 1854 et autres. Les articles en question seront lus avec intérêt par la jeune génération qui n'a, sans doute, qu'une connaissance très imprécise des incidents qui y sont racontés, incidents autour desquels il s'est mené grand bruit et qui font partie de l'histoire de notre ville et de notre pays.

Citons quelques-uns de ces articles qui ont pour titres: "Les duels des deux Soulé", "La Catastrophe du théâtre d'Orléans", "La mort de Judah Touro, sa biographie, son testament". Or, sait que M. Pierre Soulé qui était ambassadeur américain à Madrid, et son fils Neville, se battirent en duel dans la capitale espagnole en 1853, à la suite d'une observation faite à un bal par le duc d'Albe, beau-frère de Napoléon III, observation que M. Neville Soulé trouva offensante pour sa mère, et dont il obtint réparation par les armes.

Incendie.
Vers quatre heures, hier après-midi, une alarme a été donnée pour un feu découvert dans une bâtisse rue N. Horn, 310, appartenant à Mme Desormeaux et occupée par Ag. Francini. Les flammes ont été promptement éteintes.

Mesures sanitaires d'il y a un demi-siècle.

Nos pères n'étaient nullement arriérés en matière de salubrité, à en juger par les mesures qu'ils préconisaient en temps d'épidémies. Dans d'anciennes Abeilles nous lisons deux articles, l'un en français, l'autre en anglais, qui disent quel souci, il y a cinquante ans de cela, on avait de la salubrité publique.

PRECAUTIONS.

La fièvre jaune est évidemment dans sa période de décroissance, comme l'attestent depuis quelques jours les rapports du Bureau de Santé.

La mortalité continuera à diminuer et s'arrêtera enfin à un chiffre moyen qui se maintiendra jusqu'à nos premières gelées. On ne peut guère espérer de voir l'épidémie disparaître avant le 15 ou le 20 octobre: elle fournira sa carrière et ne battra en retraite que devant les premiers souffles de l'automne.

Nous ne savons si la fièvre jaune se produit spontanément à la Nlle-Orléans, mais nous sommes persuadés qu'elle n'est pas sévi avec autant de rigueur si les autorités avaient pris les précautions ordinaires. A Mobile, c'est à peine si le Bureau de Santé constate par vingt-quatre heures trois ou quatre décès causés par la fièvre jaune, et à Charleston, pas un seul cas de maladie ne s'est encore déclaré. Mais dans ces deux villes, les autorités ont quelque souci de la salubrité publique. Le maire de Charleston vient d'ordonner que toutes les cours soient tenues dans un parfait état de propreté et d'annoncer que du chlorure de chaux sera fourni gratuitement à ceux qui ne pourront pas en acheter. A-t-on songé à ces précautions à la Nouvelle-Orléans? Nullement. Le Conseil de ville n'avait pas le temps de s'occuper de pareilles futilités, et il s'est ajourné sans avoir pris aucune mesure de protection. S'il avait ordonné dès les premiers cas de fièvre jaune une distribution générale de chlorure de chaux, l'épidémie eût été probablement moins désastreuse.

Nous croyons devoir recommander aux familles un moyen bien simple qui nous a été suggéré. On brûle ça et là tous les soirs quelques barils de goudron; mais quel signe a peu de fumée dans notre air atmosphérique? Si la mesure était générale nous la comprendrions jusqu'à un certain point, mais il est évident que de la manière dont elle est exécutée elle ne saurait avoir aucun résultat. La formation à bon marché d'un gaz désinfectant est ce qu'il y aurait de plus efficace. Or, voici un procédé qui est à la portée de tout le monde. Prenez une cuillerée de peroxyde de manganèse et environ cinq cuillerées de sel de cuisine, versez y une demi-once d'acide sulfurique et trois onces d'eau, et vous obtiendrez immédiatement un copieux dégagement de chlorure. Le mélange se met dans une marmite ou un vase quelconque en fonte; vous le promenez dans les chambres et l'exposez ensuite dans la cour. Toutes les mauvaises odeurs disparaîtront bien vite, car le chlorure est un puissant agent de désinfection. Or, le procédé est peu coûteux

car il suffit d'acheter chez le pharmacien: peroxyde de manganèse, "cinq sous"; acide sulfurique, "cinq sous".

Quand au sel et à l'eau il y en a dans toutes les maisons. Cinq sous de peroxyde de manganèse dureront plusieurs jours. Moyennant vingt ou vingt-cinq sous, il est facile d'obtenir, pour chacun des sept jours de la semaine, une quantité de chlorure suffisante pour désinfecter les cours les plus malpropres et les chambres les plus malsainées. Nous recommandons ce moyen d'une manière toute spéciale aux familles.

Par les chaleurs qu'il fait depuis quelque temps et avec la malpropreté qui règne de toutes parts, d'autres maladies pourraient se colater à la Nouvelle-Orléans. Le chlorure, si on l'employait généralement, rendrait à l'atmosphère sa pureté en neutralisant toutes les persévérances exhalaisons qui s'élevaient du sol.

Prevention Better Than Cure.

Extract from the N. O. Bee, August 27th 1853.

The city of Charleston is situated within the inter-tropical region subject to the visitations of Yellow Fever. Formerly Charleston was almost every year ravaged by the epidemic commonly known there as the stranger's fever. During the past six or eight years, however, the bills of mortality prove Charleston to be one of the healthiest spots on the face of the globe. Even in mid-summer, the deaths, in proportion to the population, are less numerous than in any other city in the Union. The Yellow Fever appears to have completely abandoned Charleston.

Now why is this? The site of the city is upon a low, flat sandy plain, with an abundance of swampy ground in the vicinity, the exhalations from which are so poisonous and deadly, that planters are compelled to repair to town early in the spring, and the overseers who remain, to control and regulate the slaves, suffer horribly from remittent fevers. The position of Charleston, therefore, by no means favorable to health, and the marked salubrity of that city must be ascribed almost exclusively to the extreme watchfulness and attention bestowed by the authorities, and to their care in enforcing the periodical and thorough cleansing of the streets and dwellings. For example, read the annexed ordinance promulgated by the Mayor of Charleston, and which is but a repetition of the police regulation that is annually put forth:

Mayor's office, Aug. 22, 1853.
The recent heavy rain having caused the water to spring in many cellars, the occupants and owners of the houses are hereby called upon, forthwith, to empty their cellars of all water, to sprinkle the floors with lime, and to ventilate them daily by opening the doors. The city is at this period most blessed with general health, and freedom from disease of febrile character. To insure its continuance, no means conducive to cleanliness, public or private, should be neglected. All yards should be carefully swept daily, and the contents deposited, by 7 o'clock, A. M. in front of each lot, to be removed

by the superintendents of streets. Any omission, upon their part (due notice of which should be given at this office) will meet with prompt attention. Chloride of lime will be furnished to those who are unable to purchase it, by application to the Mayor or City Register.

T. L. HUTCHISON, Mayor.

The authorities of Charleston fully understand the importance of preventing the outbreak of disease. Their common sense admonishes them that disinfecting agents destroy malaria, and that even should an epidemic supervene, the removal of filth and the purification of the surrounding atmosphere must tend materially to mitigate its violence. Hence, the wisdom of this ordinance. It is greatly to be deplored that our council failed to pursue a similar policy. Instead of quarrelling about the duties of the street commissioner, they should have passed an ordinance requiring the inhabitants, under heavy penalties, to cleanse their premises and to use freely the requisite means of disinfection. The lines we have italicized relative to the employment of the chloride of lime are even now entitled to the serious consideration of the authorities of New Orleans. One ounce of chloride of lime is worth more, as an agent of purification, than a dozen barrels of tar.

Chemists are well aware that the gas chlorine is a most powerful and penetrating disinfectant. It destroys at once all fetid odors, arrests the progress of incipient decomposition, and possesses antiseptic qualities of the highest value. The efficacy of the chloride of lime depends entirely on the chlorine which exists in chemical combination with lime, and the union with which is so loose, that when exposed to the air, chlorine is continually evolved. We are fully persuaded that if chloride of lime were thrown into the gutters, along our streets, and small quantities of it strewn in the yards and in all places where filth is accumulated, infinite benefit would result.

A scientific friend of our elbow suggests that every house in the city should be fumigated by the employment of pure chlorine. This may be accomplished easily, and at a very trifling cost. An ounce of peroxyde of manganèse and about five ounces of common salt may be mixed together in a basin; or an iron vessel; to these add half an ounce of sulphuric acid, previously diluted with six times the quantity of water. Chlorine will be produced in copious streams. By moving the utensil containing the mixture from room to room, and leaving it finally in the yard, where the inmates will not be exposed to its irritating fumes, a perfect system of local fumigation may be obtained.

The gentleman who offers this advice, has lived for many years in countries visited by the fever - has witnessed the successful employment of chlorine in the mode indicated and is confident that it will be productive of a speedy and marked amelioration in the sanitary condition of our city. There can be no harm in trying the experiment.

Lait falsifié.

M. Feurcade et N. Polozolo deux laitiers ont été mis en accusation hier par l'inspecteur du Bureau de Santé M. H. Durel. Le premier est accusé de port d'eau dans sa charrette et l'autre avait en sa possession du lait falsifié.

EPIDEMIES DE FIEVRE JAUNE

DANS LES VILLES PRINCIPALES DES ETATS-UNIS.

Boston a été infecté en 1693, 1798, 1802, 1805. Providence en 1797, 1802, 1805. Portsmouth en 1798. New London en 1798. States Island en 1798. New Haven en 1802, 1805. New York en 1702, 1745, 1791, 1795, 1799, 1802, 1803, 1804, 1807, 1809, 1819, 1820, 1821, 1822. Philadelphie en 1699, 1741, 1744, 1748, 1762, 1793, 1794, 1797, 1798, 1799, 1801, 1802, 1803, 1804, 1805, 1820, 1853. Baltimore en 1794, 1797, 1800, 1802, 1805, 1818. Norfolk en 1795, 1800, 1801, 1803, 1805, 1821, 1826, 1852, 1866. Charleston en 1699, 1713, 1728, 1732, 1739, 1745, 1748, 1762, 1792, 1793, 1794, 1795, 1796, 1797, 1798, 1799, 1800 à 1807, 1817, 1819, 1824, 1827, 1828, 1835, 1838, 1839. Charleston en 1843, 1849, 1852, 1854, 1855, 1856, 1858, 1862, 1891. Savannah en 1817, 1820, 1854, 1858, 1876. Pensacola en 1817, 1822, 1825, 1827, 1828, 1834, 1839, 1841, 1842, 1843, 1845, 1846, 1847, 1856, 1867, 1873, 1874, 1875, 1878, 1884. La Nouvelle-Orléans a été infectée en 1817, 1819, 1820, 1822, 1829, 1832, 1833, 1837, 1839, 1841, 1847, 1848, 1849, 1852, 1853, 1854, 1858, 1863, 1864, 1867, 1870, 1873, 1874, 1878, 1897, 1898. Galveston en 1839, 1842, 1843, 1847, 1854, 1858, 1859, 1864, 1867, 1878, 1882. En parcourant ce tableau, on voit que la maladie a graduellement disparu dans toutes les villes qui ont su modifier, transformer leurs conditions locales par d'énergiques mesures sanitaires. A mesure que les épidémies diminuaient de fréquence et d'intensité dans les villes du Nord, elles augmentaient au Sud. De 1851 à 1878 il y eut 3084 morts au Sud; pendant tout ce temps, la maladie ne se montra pas au Nord. Boston fut infecté la dernière fois en 1805; New York en 1822; Philadelphie, qui en 1793 perdit en trois mois 10,000 de ses 40,000 habitants eut sa dernière épidémie en 1820; Baltimore en 1818. Dans nos Etats du Sud, les épidémies ont continué presque toutes les années jusqu'en 1878. Dans l'espace de 60 ans, il n'y eut pas moins de 48 épidémies à la Nouvelle-Orléans, 28 à Charleston, 22 à Mobile, 17 à Pensacola, 7 à Galveston sans compter des épidémies de moindre importance à Tampa en 1837, Brunswick, Georgie, en 1893. L'épidémie la plus terrible fut celle de 1853; il n'y eut pas moins de 8,000 décès à la Nouvelle-Orléans. Elle s'étendit aux Etats de la Louisiane, de l'Alabama, du Mississippi, de la Floride, de l'Arkansas et du Texas.

EPIDEMIE DE 1878.

Table with columns: Nouv. cas, Total, Décès, Total. Rows for months from July to August.

EPIDEMIE DE 1905.

Table with columns: Nouv. cas, Total, Décès, Total. Rows for months from July to August.

Table with columns: Nouv. cas, Total, Décès, Total. Rows for months from July to August.

EPIDEMIE DE 1906.

Table with columns: Nouv. cas, Total, Décès, Total. Rows for months from July to August.

WEST END.

La saison de West End tire à sa fin, mais le programme préparé pour la semaine qui va suivre n'en sera pas moins intéressant. Ross et Golet sont des comédiens de talent qui rappellent les ministres. Edward Barnes est doué d'une superbe voix de basse et est un expert sur le piano. Faber accomplit des tours sensationnels sur le trapèze, et Fulton est un artiste en son genre. Le kinodrome offrira de nouvelles vues et l'orchestre Fischer a préparé les meilleurs morceaux de son répertoire. Il y aura foule ce soir à West End.

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1905.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: "ALFRED DE VIGNY ET SES OEUVRES".

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1906 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité trouve le manuscrit digne d'être couronné. L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écoulé régulier, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages. Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse. Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvrira seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix

pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours. Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique. Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public. Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire. Le Secrétaire perpétuel, BUSEKRE ROUEN, P. O. Box 726, Nouvelle-Orléans.

MOTS POUR BIEN.

X..., qui est la terreur de ses amis à cause de sa manie de toujours emprunter, rencontre Z..., hier soir, à minuit, et lui demande cinq louis. Z... refuse, et comme X... insiste: -Inutile, cela m'est impossible, réplique Z... Un mot de plus et je te fais arrêter pour tapage nocturne.

AN JARDIN DES TAILLIERES.

-Ah! les jolis enfants! Vous êtes deux petits jumeaux, n'est-ce pas? Toto (3 ans).-Non, madame, nous ne sommes pas deux petits jumeaux, nous sommes deux petits garçons.....

ON PARLE D'UN BOHEME DE PEUPLES DES TAPERS.

-Que devient-il maintenant? -Toujours dans la porée Oréby. -Pouquoi Crécy? -Parce que sa purée est adoucie par quelques carottes!

DEUX "LOUPEURS" DU LANDI SONT EN CONTEMPLATION DEVAINT LES SINGES DU JARDIN DES PLANTES.

-Dire, s'écrie l'un d'eux, que nous descendons de ces animaux-là! -Oui, fait l'autre; et il faut croire que nous sommes des singes rudement dégénérés, car ils ne travaillent pas, eux!

LE PETIT DEDÉ, PRONRIVI PAR UN CHIEN QUI ABÔIE FROQUEMENT, SE PRÉCIPITE DANS LES BRAS DE SON GRAND-PÈRE EN S'ÉCRIANT:

-Grand-père... ce chien! ce chien!... -Ne crains rien. Tu sais bien que les chiens qui aboient ne mordent pas. -Oui! mais le sait-il, lui? Zéphyrin a fait, il y a huit jours, sa première visite à sa fiancée. -Et quelle fut l'impression? lui demanda-t-on. -Je crois que j'ai pleuré. -Eh bien! tant mieux, mon garçon. Si vous avez pleuré le jour de la Saint-Médard, vous plairez au moins pendant quarante jours!....

Cette femme enfermée derrière les barreaux de sa chambre l'interrogeait puissamment. Si j'enne qu'il fut, il était frappé de sa beauté, de l'étrangeté de son regard, de la bizarrerie de sa situation.

Certainement, il ne songeait pas à échafauder une spéculacion sur sa découverte. A dix-huit ans, on n'a pas de ces idées-là ou on les a déjà extraordinairement précocées en dépit de l'air ambiant qui nous empoisonne.

Marius aurait plutôt songé à délivrer la belle et intéressante prisonnière comme les chevaliers errants de temps passé.

Il se serait fait volontiers le don Quichotte de cette brune Doléance. Lorsqu'il arriva à Passy en déboulant sur sa machine comme un lièvre devant une demi-douzaine de griffons, une surprise l'attendait.

Son mystérieux patron, qui n'était jamais là, s'y trouvait, debout, sur le pas de sa porte, la face rouge, congestionnée par une irritation violente. -Ah! te voilà, fit-il en voyant Marius sauter de bicyclette.... D'où viens-tu, pécore!

M. Samuel Bach, était un homme de trente-cinq ans environ, gros et court sans excès, déjà repaqueté, sanguin, avec une tête aux cheveux noirs très épais, comme une crinière, et une face rouge brune couverte de poils, et ornée

d'un nez aplati quoique busqué et d'une bouche lippue aux fortes mâchoires. Il était vêtu d'un complet très soigné sans ornement, gris foncé, avec du linge propre et une cravate négligemment nouée. Ses mains épaisses, velues comme sa face, avaient l'apparence de celles d'un ouvrier qui se soigne.

En somme, le caractère particulier de sa personne et de son visage, c'était la force, avec une obstination dans ses volontés et une décision tête que son menton carré comme ses épaules en porte-manteau, ses dents serrées, son sourcil noir et le pli vertical de son front eussent révélés d'un premier coup d'œil à un homme d'un esprit très ordinaire.

Marius ne parut pas s'inquiéter de Papostrophe. Il répondit: -De Paris, parbleu! -Qu'allais-tu y faire? -Quelle chose que je vais vous raconter et que vous ne serez peut-être pas fâché d'appréhender.

-Cris-tu? -Vous allez voir, patron. Ils entrèrent dans la villa. Elle était organisée comme la plupart des maisons de province, bâties pour de petits rentiers ou des employés de position modeste.

Un corridor au milieu, l'accablait au fond et des deux côtés de ce corridor deux appartements

de moyenne taille, salon ou salle à manger, et deux plus petites, cuisine, office ou cabinet. Samuel poussa le cycliste en défaut dans le salon, meublé de quatre chaises canonnées et d'une table ronde et, s'asseyant sur une des chaises, il reprit: -Voyons, explique toi, au galop!

Marius le regarda effrontément. S'il avait en une minute de surprise il était déjà remis et parlait comme à l'aise. -Vous savez que j'ai du temps tous les jours, en vous attendant, et je le mets à profit. -Toi, galopin; comment donc? -Vous allez voir. Il n'y a pas un être dans tout Passy, et dans Autenil qui connaisse mieux ses voisins que moi.

-A quoi ça peut-il te servir? Marius répéta avec aplomb: -Vous allez voir. Quand la maison voisine a été achetée il y a quelque temps par un monsieur, on y a amené une jeune dame.

-Qu'en sais-tu? -J'ai vu la voiture arriver, un beau landau de maître, comme il n'y en a pas beaucoup dans le quartier. -Après? -Dans cette voiture il y avait trois femmes et un monsieur. Les femmes sont restées dans la maison; le monsieur est reparti dans sa voiture. Il était très chic, très comme il faut.....

-Après? -Il est parti mais il est revenu deux ou trois fois. Il paraissait de fort mauvaise humeur. Je me tenais en observation et je ne l'ai pas vu être une minute. Il ne doit pas être facile à brider.....

-Allons... Plus vite. -Attendez... J'avais vu le monsieur... Plus tard, j'ai vu les bonnes, deux étrangères, mais je n'avais pas encore vu la dame.... -Alors?... -Ces jours derniers, j'ai fait une tournée dans les lilas, les ébéniers et les autres arbustes qui m'empêchaient de distinguer la maison de la dame.... Je me suis mis à cheval sur le mur et j'ai monté la garde.... Ce matin, le monsieur est revenu.... On est allé chercher le docteur Florentin, vous savez bien le nouveau proprio de la maison de santé d'à côté.... Et alors, j'ai vu deux chaises.... -La première?... -D'abord il y a des grilles aux fenêtres de la chambre de la dame.... Des grilles! -Vous pouvez les voir comme moi, par le trou qui produit l'effet d'une lucarne dans la verdure. -Ensuite?... -Ensuite, j'ai aperçu la jeune dame.... Une merveille, patron! -Tu dis?... -Une merveille! Vous n'en avez jamais vu une pareille sur

la Canebière, non, en vérité, ni vous ni d'autres.... Brune avec de grands yeux noirs, et une peau! oh! une peau, patron!... -Va toujours. -Oui, belle comme on ne l'est pas.... Mais il doit y avoir un cheveu dans son affaire. -C'est? -Qu'elle est folle radicalement. -Tu penses?... -Autrement pourquoi l'empêcherait-on de sortir? Depuis son arrivée, elle m'a pas mis le pied dans la rue.... -Tu en es sûr, Marius? -Comme d'avoir déjeuné tout à l'heure avec un brave commissionnaire.... -En quoi?... fit Samuel distraité.

-Un commissionnaire tout simple, un de la Province, du village de Crabioules, qui est venu à Paris, comme nous, le pauvre, et qui fait les courses.... un bon garçon. -Il demeure?... -Son petit matériel est dans la rue de Varennes, à un carrefour, mais je n'ai pas pensé à lui demander où il perche.... J'ai peut-être en tort. -Pourquoi? -Parce qu'en échange d'une bouteille de vin blanc et d'un petit verre de fine il m'a donné de bons joyaux.... -Sur quoi?... Sur la jeune dame?... -Non, mais sur le monsieur

qui vient la voir et qui l'a amenée dans cette maison. Je m'étais dit: -Marius, il y a quelque chose dans cette affaire.... Il faut savoir.... Et quand le monsieur est parti, avec sa voiture, j'ai enfourché mon cheval, c'est-à-dire ma bécane, et je me suis lancé à sa poursuite.... Samuel réfléchissait. Une idée commença à poindre dans son esprit plutôt maltaisant.

-Ainsi, reprit-il, Marius, tu voulais savoir.... c'est-à-dire connaître le monsieur et la dame aussi sans doute.... -Oui le monsieur et la dame. -Dans quel but? Marius déclara étonnément: -Moi, pour rien, pour tuer le temps, pour m'amuser.... D'ailleurs ce n'est pas ordinaire une femme qu'on enferme dans une chambre avec des barreaux de fer!... J'ai donc suivi la voiture du monsieur qui filait diablement vite, avec de rudes chevaux, patron, et quand elle s'est arrêtée devant l'hôtel, je n'avais pas un poil de sec. -Quel hôtel?... -Celui du gentleman. -Il s'appelle?... -L'hôtel?... -Si tu veux.... Marius déclara étonnément: -Samuel tendit le cou et ouvrit les oreilles. -Et le monsieur? reprit-il.

-Le monsieur, fit Marius avec son innocence de gavroche, il s'appelle le comte Xavier de Rouvres et il demeure dans l'hôtel de la duchesse de Brévanne, sa tante, morte il n'y a pas longtemps. -Tiens, tiens, pensa l'honnête Samuel.... Des noms connus, ça. Et en fouillant dans sa mémoire. -Attendez donc!... Brévanne?... C'est l'officier dont on a tant parlé il n'y a pas si longtemps. Marius a raison!... Cette femme qui est mise sous les verrous.... Une folle probablement!... Et ce que je ne serais pas sur une bonne piste? Alors il cessa d'interroger Marius.

Mais il continua de réfléchir. Il ordonna seulement à son jeune factotum. -Viens! Et il sortit dans son jardin. L'espace sur lequel sa petite villa était bâtie n'occupait pas plus de deux cents mètres de terrain presque tout en profondeur avec une façade restreinte sur le boulevard Suchet. Il voulait examiner par lui-même le domicile de cette femme étrange qu'il intriguait énormément. Oh! ce n'était pas courtoisie de penser ou de faire à la recherche d'un... d'une étude